

L'étrange fatwa d'Al-Azhar

Al-Azhar s'est de nouveau opposé à la représentation du Prophète Mohamed (QSSSL) dans le film iranien Mohamed Rassoul Allah, estimant qu'une telle démarche portait atteinte au caractère sacré des prophètes et des messagers.

Dans un communiqué rendu public récemment, Al-Azhar a exprimé son opposition à la représentation du Prophète dans le film iranien *Mohammad Rassoul Allah* dont la projection a commencé à Téhéran. Al-Azhar a rappelé sa position contre toute représentation des prophètes et des messagers dans des œuvres cinématographiques ou artistiques. Ainsi donc, l'institution égyptienne, dont les musulmans attendaient un esprit d'ouverture et de modernité, se distingue par un esprit archaïque qui bannit l'image alors que le Coran n'interdit que les représentations susceptibles d'être adorées comme l'étaient les statues vénérées avant l'avènement de l'islam, dont Al-Lat, Al-Izza et Houbel.

Tout comme le christianisme, l'islam n'est pas iconoclaste (il ne détruit pas ni n'interdit l'image) mais aniconiste (il n'adore pas l'image), comme l'explique le savant Titus Burckhardt dans *L'art de l'islam*. En ces temps sombres de domination de l'esprit wahhabite qui nuit tant à l'islam, une institution telle qu'Al-Azhar devrait faire preuve de modernité et d'ouverture ; or, son édit s'inscrit dans la somme des discours, livres et fatwas qui font reculer dangereusement l'islam dans la stagnation, voire la régression dont le pendant est l'extrémisme excommunicateur de Daesh et autre Boko Haram. L'ignorance — par la majorité des théologiens musulmans dont ceux d'Al-Azhar — des sciences et des technologies, comme leur mépris de l'art, de ses fonctions sociales, politiques, éducatives, culturelles, enfonce les musulmans dans l'arriération, voire dans l'intolérance et les dérives terroristes. Or, ces imams et savants sont supposés disposer de savoirs encyclopédiques incluant toutes les disciplines de leur temps, afin de faire avancer l'islam et de faire entrer notre civilisation dans la contemporanéité — voire dans le millénaire, car elle a plus de 700 ans de retard dans tous les domaines de la connaissance.

Selon la logique d'Al-Azhar, il faudrait donc interdire *Er-Rissala* (Le Messager), le film du Syrien Mustapha El-Aqqad, un chef d'œuvre cinématographique qui a réussi à faire comprendre la religion musulmane et même à convertir à l'islam de très nombreuses personnes.

Depuis la mort de Mohamed Al-Bouti, assassiné en 2013 par les terroristes à Damas, l'islam sunnite s'avère incapable de porter notre religion de l'avant et de participer à l'épanouissement des musulmans, non pas parce qu'il n'a pas de savants, mais parce que les plus modernes d'entre eux n'ont pas de visibilité, faute de médiatisation. L'avis de l'institution cairote s'inscrit dans une logique d'arrière-garde alors qu'elle est supposée s'inscrire contre le fanatisme et l'esprit rétrograde du wahhabisme que ce même Al-Azhar se dit combattre.

«Les prophètes et les messagers ne doivent être représentés sous quelque forme que ce soit, et ce, quel que soit

l'art concerné, afin de préserver leur caractère sacré», a précisé le communiqué d'Al-Azhar. Faut-il déduire que les chrétiens qui représentent le Christ et les saints ne préservent pas le caractère sacré de ceux-ci ? En voulant bien faire, Al-Azhar fait dans la précipitation et dans l'amalgame puisque cet avis vient après la publication d'une autre caricature insultante du Prophète par le journal *Charlie Hebdo*. Or, contrairement à ce journal raciste — qui s'inscrit dans une stratégie de stigmatisation de l'islam afin de créer un «clash des civilisations» prôné par Huntington et les politiciens néoconservateurs —, le film iranien vise à faire connaître le message du Prophète, dans une entreprise culturelle et culturelle qui participe donc du djihad tel que prescrit dans le Coran, djihad qui consiste à éclairer les consciences et participer de l'épanouissement de l'humanité tout entière, pas à museler la conscience et l'imaginaire des musulmans.

Le Prophète lui-même a protégé les images de Jésus et de Marie qui figuraient sur la Qaaba

Al-Azhar ignore-t-il à ce point l'histoire de l'art alors que le Prophète Mohamed et ses compagnons ont été représentés de nombreuses fois dans des miniatures qui figurent dans de nombreux livres anciens ? Illustrés de miniatures qui représentent des personnages historiques et des saints, dont le Prophète Mohamed, plusieurs de ces manuscrits musulmans sont conservés dans des bibliothèques et des musées de pays sunnites et chiites comme la Turquie et l'Iran.

Les professeurs d'Al-Azhar ignorent-ils que l'islam n'interdit pas l'image ou la représentation humaine alors que c'est ce même Al-Azhar qui a statué sur le sort de l'image profane disant, il y a des

dessinées et des dessins animés sur la vie des prophètes et des saints. Ce n'est pas le fait de caricaturer un saint ou un prophète qui est scandaleux, en vérité — car une caricature peut être saine et respectueuse de leur sainteté —, mais le contenu des caricatures du Prophète par le journal danois et celle mise en couverture du numéro de l'après-attentat, un contenu éminemment haineux et pernicieux. De plus, comment combattre le wahhabisme si ce n'est avec des moyens de communication modernes ?

Rappelons que l'une des toutes premières peintures musulmanes représentant le Prophète remonte à 1307. Dans cette miniature — et dans les autres —, le dessin est naïf, presque caricatural si on ne les regarde sans replacer dans leur contexte d'histoire de l'art. Parmi les ouvrages contenant ce genre d'images, il y a *Jami' al-Tawarih*, un livre d'histoire générale écrit par Rashid al-Din Fadl-Allah entre 1306 et 1314. Une copie d'un livre de l'historien Tabari contient aussi des images du Prophète. Un autre livre fut réalisé dans le palais de l'empereur turc Baysungur (donc sunnite) en 1436 : il est écrit en turc et comprend 57 miniatures dont certaines figurent le Prophète Mahomet. Un autre livre, *Siyer-i Nebi*, que l'auteur Dariri de Erzurum a écrit au XIV^e siècle. Une copie de cet ouvrage a été faite par le sultan ottoman sultan Murad lui-même à la fin du XVI^e siècle.

C'était l'époque où les sultans faisaient de la calligraphie et de la miniature, pas celui où l'on censure des livres et des films ! Cette période glorieuse de l'art du livre islamique était celle où les chrétiens allaient à Damas, Bagdad, Mossoul, Tabriz, Le Caire, Cordoue ou Grenade pour apprendre les sciences et acheter de précieux ouvrages de médecine, d'histoire, de philosophie ou de mathématiques illustrés de belles minia-

L'art de l'islam comprend de nombreuses miniatures qui représentent non seulement le Prophète Mohamed mais certains de ses compagnons ainsi que d'autres prophètes, ainsi qu'Adam et Eve que nous retrouvons encore dans des miniatures vendues dans les souks et qui meublaient les murs de presque toutes les maisons algériennes dans les années 1960 et 1970.

décennies de cela, qu'elle est tolérée en islam ? Rappelons qu'au sujet du feuilleton *Omar* (en 2012), Al-Azhar a également émis un édit religieux (fatwa) affirmant que les représentations figuratives des prophètes et de leurs compagnons étaient interdites. En dépit de la fatwa, *Omar*, cette superproduction historique qui raconte la vie d'Ibn Al-Khattab, a été diffusée dans de nombreux pays dont l'Égypte. Au lieu de bénir un film qui fait connaître l'islam et ses figures, Al-Azhar a voulu le saper. Cependant, cette plus grande production arabe (30 000 acteurs et techniciens de 10 pays) a eu un immense succès. Al-Azhar nous a donc habitués à des édits qui vont à contre-courant de la demande populaire, ce qui leur vaut d'être superbement ignorés, voire qui le discréditent aux yeux des citoyens qui veulent connaître l'histoire de leur religion à travers des médias de leur temps. Al-Azhar ignore-t-il que le cinéma est plus populaire que le livre ? En ces temps de sensibilité religieuse exacerbée et même de religiosité, il devrait même tolérer des bandes

tures. Ces trésors culturels illustrés par les artistes musulmans sont une fierté pour notre culture et notre civilisation, alors à son apogée. Ils sont précieusement conservés dans les musées de Topkapi à Istanbul, Téhéran, Londres, Berlin, New York. Al-Azhar ignore-t-il leur existence, tout comme les ignorait le ministère algérien des Affaires religieuses lorsqu'il a voulu interdire le livre *Soufisme, l'héritage commun*, de Khaled Bentounès, cheikh de la zaouïa alawiya, en 2009 ? Que penserait Daesh de la fatwa d'Al-Azhar, lui qui a brûlé des milliers de livres à Mossoul, en Irak, l'été dernier ? L'art de l'islam comprend de nombreuses miniatures qui représentent non seulement le Prophète Mohamed mais certains de ses compagnons ainsi que d'autres prophètes, ainsi qu'Adam et Eve que nous retrouvons encore dans des miniatures vendues dans les souks et qui meublaient les murs de presque toutes les maisons algériennes dans les années 1960 et 1970. Si les musulmans n'ont jamais représenté Allah, leurs artistes ont librement représenté le Prophète Mohamed, dans quelques rares

Par Ali El Hadj Tahar

exceptions, à travers ses attributs humains, à l'exception des détails du visage : une célèbre miniature le montre, avec un halo de lumière à la place du visage, assis sur un tapis et entouré de Hassan et de Hussein. Une seconde peinture le représente dans le Mi'râj, le voyage dans les cieux.

Le hadith du Prophète sur l'image était destiné à empêcher l'adoration de l'image du Prophète ou de tout autre saint, mais en islam, comme dans le christianisme, l'icône ne fait jamais l'objet d'adoration. Il n'existe nulle représentation de Dieu, du Prophète Mohamed, des saints, etc., dans les mosquées, dont l'esthétique est purement abstraite, à base géométrique et florale.

Toutes les religions sont contre l'idolâtrie des images

L'islam n'a pas été la seule grande religion à avoir combattu l'idolâtrie et les idoles, de même que la crainte de la figuration n'est pas spécifique à cette religion. Le Décalogue dit : «Tu ne feras aucune image de Dieu.» Dans l'Ancien Testament, Exode, XX, 4, il est dit : «Tu ne feras point d'image taillée, ni aucune représentation des choses qui sont en haut dans le ciel, ici-bas dans la terre ou dans les eaux, au-dessous de la terre.»

Cependant, aucune des grandes religions n'a pu mettre fin à la figuration, à l'acte de peindre, de dessiner et de sculpter. Pourtant, Al-Azhar a compris, dès le XIX^e siècle avec l'apparition de la peinture de chevalet et du cinéma en Égypte que représenter une figure de personne, d'un animal ou d'une plante ne sert pas l'adoration, puisque sans *L'Ecorché* de Léonard de Vinci, ni la biologie, ni la médecine ni la chirurgie n'auraient évolué.

Les différents interdits de théologiens chrétiens ou musulmans ne visaient pas à interdire l'avancée humaine dans les domaines scientifiques — car sans dessin il n'y a ni sciences, ni techniques ni technologies — mais à empêcher le retour à l'idolâtrie que risquait de provoquer la représentation des saints et de la personne humaine, à une époque où la spiritualité n'était pas encore fondée sur l'abstraction chez les gens du commun. Aujourd'hui, il ne viendra à l'idée de personne d'adorer une image, une statue, une sculpture, la lune ou le soleil.

En terre d'islam, la représentation artistique figurative s'est faite selon un processus en trois phases : la phase de l'art abstrait géométrique ou floral ; la phase des sujets vivants tels que lions, gazelles et autres animaux ; puis celle où la figure humaine apparaît pour la première fois sur les murs de Qsair Amra et de Qsar al-Hayr al-Gharby, dans une fresque reproduisant des femmes nues sortant du bain. Le sociologue tunisien Mohamed Aziza dira alors qu'en un siècle (691 à 743), la conquête de la figuration est accomplie.

Désormais, l'artiste arabe peut transcrire une part des aspects de la vie quotidienne et sociale, et les restituer par l'image, reflet de l'imaginaire du groupe, dans les arts visuels, du cinéma aux beaux-arts. Cet acquis est fondamental pour la civilisation musulmane et nul n'a le droit de le remettre en question.